



Yad Vashem Le Lien Francophone

Jérusalem, Novembre-Décembre 2009, N° 32

La Nuit de Cristal

Le 9 novembre 2009, dans la synagogue de Yad Vashem, un office religieux et une cérémonie présidée par le grand rabbin Israël Meir Lau, président du Comité International de Yad Vashem, ont marqué le 71^e anniversaire de la “Nuit de cristal”. Pour le professeur Zwi Bacharach, rescapé de la Shoah originaire d’Allemagne, cet événement représente le point central de la problématique des Juifs d’Allemagne qui étaient tellement assimilés à la société de leur pays, que cette attaque nazie venue de l’intérieur les surpris totalement. Mais cet immense pogrom au cours duquel avaient été saccagées et brûlées des dizaines de synagogues, ne fut pas seulement un débordement de haine passager envers les Juifs d’Allemagne et d’Autriche, ce fut, d’une certaine manière, la première étape violente d’un processus qui allait conduire jusqu’à la “solution finale”, l’extermination de six millions de Juifs européens.



Le rabbin Israël-Meir Lau, ouvrant la cérémonie du 71^e anniversaire de la Nuit de Cristal dans la synagogue de Yad Vashem.

La “Nuit de Cristal” ou “nuit des vitres brisées” fut une émeute meurtrière contre l’ensemble des Juifs d’Allemagne et d’Autriche, menée par des membres du parti nazi, dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938. Elle fut officiellement lancée en représailles à la tentative d’assassinat, le 7 novembre, d’un fonctionnaire de l’ambassade d’Allemagne à Paris du nom d’Ernst von Rath, par un jeune réfugié juif nommé Herschel Grynszpan. Van Rath mourut le 9 novembre, des suites de ses blessures, ce qui donna un prétexte aux nazis pour déclencher ce terrible pogrom.

Dans la soirée du 9 novembre, un groupe de dirigeants nazis s’est réuni à Munich pour commémorer l’anniversaire du putsch raté qu’avait fomenté Hitler, le 9 novembre 1923, afin de prendre, de force, le gouvernement de la région allemande de la Bavière. Le 9 novembre 1938, à présent que les nazis détenaient le pouvoir sur toute l’Allemagne, le ministre de la propagande, Joseph Goebbels, déclara aux leaders nazis présents lors de cet anniversaire, que le moment était venu de frapper les Juifs. Les dirigeants nazis envoyèrent, à cet effet, des instructions à leurs hommes dans tout le pays ; ils n’étaient pas censés être à l’initiative de ces émeutes contre les Juifs et devaient laisser croire à un pogrom “spontané” initié par la population, auquel



La synagogue de Siegen (Allemagne) en flamme, pendant la Nuit de cristal. (Archives Photos de Yad Vashem, 136B09)

ils s’étaient ralliés.

Quelques heures plus tard, des manifestations et des saccages d’une grande violence éclatèrent dans tout le pays. Des vitrines de commerces juifs furent brisées, des magasins pillés, des centaines de synagogues et de maisons juives brûlées ; beaucoup de Juifs furent agressés physiquement, et plus de quatre-vingt dix d’entre eux furent tués. Le lendemain, quelques 30.000 membres éminents et riches des communautés juives d’Allemagne, furent arrêtés et déportés vers les camps de concentration de Dachau, Sachsenhausen et Buchenwald, où ils furent soumis à des traitements humiliants et brutaux.

Après la Nuit de Cristal, les nazis introduisirent de sévères mesures anti-juives. Le processus d’aryanisation des entreprises appartenant à des Juifs s’intensifia ; les patrons juifs furent dépossédés de leurs sociétés confiées à des syndics “aryens” chargés de les diriger. La communauté juive fut forcée de payer une amende d’un milliard de marks afin de rembourser tous les dégâts provoqués par le pogrom de la Nuit de Cristal. Enfin, le gouvernement allemand mit en place un Office central pour l’émigration juive (für Zentralstelle Jüdische Auswanderung) pour “encourager” les Juifs à quitter le pays.

Tous les pays occidentaux, et même l’Union soviétique, furent choqués par cette Nuit de Cristal, et certains gouvernements ont décidé d’admettre davantage de réfugiés à la suite de cet événement. Toutefois, ces réactions n’incitèrent pas les nazis à changer leur politique envers les Juifs. Bien au contraire, la Nuit de Cristal ne fit que renforcer leur volonté de chasser tous les Juifs d’Allemagne et, plus tard, d’anéantir toute la communauté juive européenne.

Paul Schaffer, l’actuel Président du Comité Français pour Yad Vashem, qui a traversé ces événements tragiques, a relaté ce qu’il a vécu lors de la cérémonie commémorative des soixante dix ans de la Nuit de Cristal, le 18 novembre 2008 à l’Unesco. Nous livrons ici un extrait de son témoignage.

« Permettez-moi de rappeler ici, ce que j’ai vécu à l’âge de 14 ans à Vienne, ma ville natale, et évoquer l’ambiance qui régnait durant



Arrestation des Juifs de Regensburg (Allemagne) envoyés au camp de concentration de Dachau, le 10 novembre 1938. La veille, pendant la Nuit de Cristal, la synagogue et le centre communautaire de la ville avaient été entièrement brûlés et les maisons saccagées. (Archives photos de Yad Vashem, Photo C122/195)

ces journées horribles. C'est avec une incroyable brutalité que fut déclenchée dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938 une agression sauvage, sans aucune retenue, un déchaînement d'une haine sans borne, contre les Juifs, leurs biens et leurs lieux de culte.

(...) Nous connaissions, bien sûr, les mesures législatives anti-juives en vigueur depuis 1933 en Allemagne, accompagnées du boycott des magasins juifs, d'autodafés d'ouvrages écrits par des Juifs et les lois raciales de Nuremberg de septembre 1935. Dès l'annexion de l'Autriche en mars 1938, nous avons eu à subir de multiples humiliations, des expropriations et des arrestations. Cette nuit mémorable atteignait le sommet de l'horreur, elle était le résultat d'une propagande forcenée, s'ajoutant à la longue liste des crimes nazis. Ce pogrom, que l'on pourrait croire d'un autre temps, avait pour objectif d'accélérer l'émigration juive, afin de rendre le "Reich" plus rapidement "Judenrein", c'est à dire sans aucune présence juive.


(...) Tôt le matin du 10 novembre, nous avons été arrachés à notre sommeil, surpris par la brutale arrestation de mon père. Sans en connaître ni le motif, ni ce qui était advenu de lui, ma sœur et moi allions en fin de matinée d'un commissariat à un autre pour tenter de le retrouver et pour connaître le sort qui lui avait été réservé. Accueillis par le salut de "Heil Hitler" et des sourires narquois, sans recevoir ni explication ni renseignement, nous pouvions seulement constater une activité fébrile dans ces lieux. En effet, des milliers de Juifs avaient été arrêtés, nombreux parmi eux furent assassinés et d'autres se suicidèrent. En parcourant, avec une grande frayeur, les rues de notre quartier, nous avons rencontré des voisines affolées qui étaient dans une situation identique à la nôtre : à la recherche qui d'un mari, qui d'un fils.

Mon père a été relâché sans explication quelques jours plus tard. Les vitres brisées des magasins juifs jonchaient le trottoir et une synagogue proche, était en flammes, comme d'ailleurs plusieurs centaines d'autres à travers toute l'Allemagne. En voyant l'autodafé des livres, comment ne pas penser à cette phrase écrite en 1821 par Henri Heine : « Là où on brûle des livres on finit par brûler des hommes ». Cette prédiction, je l'ai douloureusement vu se réaliser quelques années plus tard, à Auschwitz, où je suis resté durant trois années ».



L'intérieur de la synagogue détruite à Eschwege (Allemagne), par les membres de la S.A. (Section d'Assaut) lors de la Nuit de Cristal du 9 au 10 novembre 1938. (Archives Photos de Yad Vashem, 153D04).

Léopold Schoen, né le 3 mars 1911, à Gross-Siegharts, Autriche. Il a été tué lors des émeutes de la "Nuit de cristal", le 10 novembre 1938, à Vienne. Lors de ce pogrom, à Vienne, 42 synagogues ont été brûlées et 4000 magasins ont été pillés et saccagés par la foule. Cette page de témoignage a été remplie par le frère de Léopold Schoen.

YAD VASHEM		DAF-ED	דאָפֿ-עֵד	דאָפֿ-עֵד	
Mikhal 12 Heroes' Remembrance		A Page of Testimony		P.O.B. 3477 Jerusalem, Israel	
 <p>THE MARTYRS' AND HEROES' REMEMBRANCE (LAW, 5713-1952) (Section 2, Article 2)</p> <p>The aim of YAD VASHEM is to gather from the historical material regarding all those members of the Jewish people who have given their lives, who fought and rebelled against the Nazi enemy and the violence, and to preserve their memory and that of the communities, organizations and individuals which were destroyed through their work.</p>	1. Family Name	SCHOEN			
	2. First Name	LEOPOLD			
	3. Maiden Name				
	4. Date of birth in approximate year	MARCH - 3 - 1911			
	5. Place of birth (town, country)	GROSS-SIEGHARTS, AUSTRIA			
	6. Name of mother of the deceased	7. Name of father of the deceased	ANNA		THEODOR
	8. Name of wife or husband	9. Profession			
	10. Place of residence before the war	GROSS-SIEGHARTS, AUSTRIA			
	11. Place of residence during the war	VIENNA, AUSTRIA			
	12. Circumstances of death (date, time, place)	PERISHED - KRISTALLNACHT - NOVEMBER 10 - 1938			
	1. The testimonial reading at this address:	RICHARD SCHOEN OF THE CLUSTER GROBE, FINGERSHOWN, N.Y. DIST.			
	relationship to deceased:	BROTHER			
I hereby declare that this testimony is according to the best of my knowledge.					
Signature: <u>Richard Schoen</u>					
Place and date of registration: <u>MAR-11-1992</u>					
<p>וְנִתְּנֵי לָהֶם בְּבֵיתִי וּבְחוּמוֹתַי יָד וְשֵׁם. אֲנִי (אֲנִי) אֲבִיבֵי:</p> <p>even unto them will I give in mine house and within my walls a place and a name... that shall not be cut off.</p>					

Séminaire d'enseignants du Maroc

Au mois de novembre, dix-huit enseignants berbères du Maroc sont arrivés à Yad Vashem pour un séminaire exceptionnel sur l'enseignement de la Shoah. Les participants, enseignants et universitaires, avaient soigneusement préparé leur venue. Pour Boubaker Ouatadit, professeur d'allemand de trente-trois ans et chef de la délégation, ce séminaire est aussi l'occasion d'appréhender en profondeur l'histoire des Juifs du vingtième siècle et de renouer une relation d'amitié que les communautés juives et berbères ont entretenu pendant trois millénaires dans toute l'Afrique du Nord, et particulièrement au Maroc.

Ce séminaire sans précédent a permis aux participants de rencontrer des hommes politiques, des universitaires et des journalistes israéliens d'origine marocaine capables d'aborder avec eux les problèmes actuels ainsi que des enseignants de l'Ecole Internationale pour l'Etude de la Shoah sachant expliquer les divers aspects pédagogiques liés à l'enseignement de la Shoah. Parmi les points forts de ce séminaire figurent les visites du Musée historique de la Shoah et de l'exposition sur les Juifs d'Albanie sauvés par des musulmans pendant la Shoah. Pour Dorit Novak, la Directrice de l'Ecole Internationale, ce séminaire revêtait une grande importance : « Nous avons reçu des groupes de plus de cinquante pays dans le monde mais cette fois, nous comprenons l'importance de notre mission qui est de diffuser la mémoire de la Shoah dans le monde entier. Chaque année, nous organisons plus de soixante séminaires de ce type mais enseigner la Shoah à des habitants d'un pays musulman est un événement important pour notre école »

C'est donc un séminaire exceptionnel qui fera date, comme en témoigne la lettre du chef de la délégation des enseignants marocains, envoyée du Maroc, quelques semaines après le retour des stagiaires dans leur pays : «Le séminaire que nous venons de suivre à Yad Vashem est un événement historique autant pour nous, les enseignants, les éducateurs et les formateurs du Maroc que pour l'Institut Yad Vashem. C'est un grand honneur de savoir que notre délégation est la première d'un pays du monde islamique à participer à un tel séminaire. Nous avons réussi à apprendre beaucoup de choses qui nous manquaient, non seulement en ce qui concerne le thème de la Shoah et les outils pédagogiques de son enseignement, mais nous avons réussi à savoir beaucoup de choses sur la partie la plus douloureuse dans l'histoire du peuple juif. C'était une occasion de découvrir un pays, une culture, une civilisation et une histoire malheureuse, mal connue chez la majorité de notre peuple. Nous espérons que ce séminaire n'est que le premier d'une collaboration partagée et pour toujours, entre nous et l'Institut Yad Vashem. Je n'arrive pas à trouver les mots pour décrire mes joies et mes sentiments de bonheur à cause de la réussite de ce séminaire autant au niveau de l'organisation que de l'encadrement. Un grand merci pour tous ceux qui ont contribué à la préparation, au financement et à l'organisation de ce séminaire. »



Photo général des stagiaires du séminaire pour enseignants du Maroc. Sur la gauche : Alain Michel, Directeur des Séminaires francophones à l'Ecole Internationale pour l'Etude de la Shoah de Yad Vashem, et son assistante Ariel Nahmias.



Les stagiaires du séminaire pour enseignants du Maroc lors de la visite du musée d'histoire de la Shoah de Yad Vashem guidée par Ariel Nahmias.

Bientôt, un comité Yad Vashem à Monaco

Au mois d'octobre dernier, lors d'un voyage de quelques jours dans la Principauté de Monaco, Miry Gross, Directrice des relations avec les pays francophones, a été accueillie par Messieurs Joe Ninio et Ralph Barnstein, qui ont exprimé leur volonté de créer un comité monégasque pour Yad Vashem dans la principauté. Très attachés à la préservation du souvenir de la Shoah, ils ont d'ores et déjà prévu de préparer l'ouverture officielle de ce Comité dans quelques mois et d'organiser à cette occasion un concert prestigieux pour soutenir le travail d'éducation et de mémoire de Yad Vashem.

Hommage à William Zekri

William ZEKRI - 6 juillet 1936-25 septembre 2009. Le président du Comité pour Yad Vashem de la région de Nice vient de nous quitter, à l'âge de 73 ans. C'est un militant dévoué, un homme de paix et de bonté, mais aussi un ami fidèle et chaleureux qui nous quitte.

William Zékri est né à Miliana, près d'Alger. Il a grandi dans ce village qu'il a quitté pour la France, en 1962, après avoir effectué son service militaire en Algérie. A ce titre il a été décoré de la Médaille des anciens combattants d'Afrique du Nord. William s'est marié, a eu trois enfants et deux petits-enfants qui ont fait son bonheur jusqu'aux derniers instants de sa vie. Après une vie professionnelle partagée entre l'Algérie, où il travaillait à la banque CIC, et la France, où il était responsable du service informatique aux transports de Nice, il s'est investi dans de nombreuses associations caritatives, notamment au Bnai Brith où il a présidé pendant deux ans la loge Théodore Herzl et aidé à financer des actions caritatives comme "l'Epicierie du cœur". Il a également longtemps dirigé l'antenne Emploi du FSJU.



William Zekri (za"l)

Ces dernières années, il s'est investi dans la transmission de la Mémoire de la Shoah : secrétaire général du Comité pour Yad Vashem Nice Côte d'Azur pendant plusieurs années, il en était devenu président depuis près de deux ans. Malgré les difficultés, il avait pris très à cœur cette mission. Par lui, Yad Vashem était présent aux manifestations tant communautaires (Yom Ha-Shoah) qu'officielles : journée de commémoration des rafles des 16 et 17 juillet 1942, à la gare SNCF de Nice, marche à Saint Martin Vésubie en souvenir de l'exode des Juifs fuyant l'avancée nazie, rappel de l'action des Justes de Saint Léger, etc. Il était également membre du conseil d'administration de l'AMEJDAM (Association pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés des Alpes-Maritimes) et assistait fidèlement à toutes les poses de plaques.

Ses plaisanteries et sa bonne humeur manqueront beaucoup à sa famille et à ses amis. Le jour de ses obsèques, trois porte-drapeaux lui ont rendu les honneurs. L'un d'entre eux, Robert Gouy, avait reçu de ses mains la Médaille des Justes parmi les Nations pour ses parents, Anna et Victor.

Une Juste au Musée historique d'Ercan

Nous vous avons relaté dans un précédent journal, l'émouvante cérémonie de remise du Diplôme et de la Médaille des Justes parmi les Nations à titre posthume à Charlotte

Olinger, qui s'était déroulée le 12 novembre 2008 à l'Hôtel de Ville de Paris. Charlotte avait hébergé et sauvé deux petits garçons juifs originaires de Turquie, les frères George Michel et Albert Saül, âgés respectivement de 6 et 9 ans. Notons qu'Albert est devenu le mari de Viviane, bénévole auprès du Comité Français pour Yad Vashem.

C'est à présent une vitrine du musée historique d'Ercan, dans le Nord de la France à Erquinghem-Lys, la ville d'origine de Madame Olinger, qui sert d'écrin à ce diplôme et à cette médaille attribués par l'Etat d'Israël. Afin de les accueillir et de les mettre en valeur, une cérémonie a été organisée en mars 2009 : elle a lancé l'exposition consacrée à l'Institut Yad Vashem, à la Juste Charlotte Olinger, ainsi qu'aux deux autres Justes de cette ville, qui avaient été nommés quelques années auparavant - le chanoine Raymond Vancourt et sa nièce Berthe Lombard. Afin de lutter contre la xénophobie et l'antisémitisme, le musée proposait une deuxième exposition concernant Anne Frank, dont le nom a été donné à une rue d'Erquinghem-Lys.

Outre les personnalités officielles, de nombreux habitants de cette région se sont déplacés pour assister à cet événement, et tout particulièrement les proches de la famille Olinger, accompagnés de la famille Saül venue témoigner. La vitrine renfermant le diplôme et la médaille des Justes remis à Charlotte Olinger restera dans la salle consacrée à la guerre de 1939-1945, au sein du musée historique d'Ercan de Erquinghem-Lys, une petite ville du Nord au grand cœur.



Une vue de l'exposition sur Yad vashem au musée historique d'Ercan.

A travers les témoignages...

Plus de soixante ans après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, on aurait pu penser que le nombre de témoignages reçus par notre Comité irait s'amenuisant ; or, la cérémonie organisée en l'honneur des Justes de France, le 18 Janvier 2007 au Panthéon par le Président Jacques Chirac et Madame Simone Veil, a suscité un afflux assez considérable de demandes. Beaucoup de nouveaux témoignages donc, la plupart très bouleversants.

Nous avons choisi de partager avec vous l'émotion qui émane d'une lettre écrite par Céline M., relatant sa première rencontre en 1942 avec la petite orpheline polonaise juive âgée de cinq ans, qui allait devenir « sa » fille: « (...) la porte s'ouvrit, le soleil entra à flots, éclairant soudain le hall frais et la fontaine scintillante ; alors je la vis, petite chose blonde et bouclée entre deux silhouettes sombres. Je sus alors qu'elle était à moi. Je me baissai et je reçus dans mes bras ma petite fille lointaine. A la minute même, nous sûmes ensemble que nous étions l'une à l'autre. C'était toi ma Trudy, avec de la paille dans les cheveux et un petit jupon seulement sous ton léger manteau. C'était toi et il m'a semblé alors que je t'attendais depuis si longtemps... »



Céline M., femme de convictions, fondatrice en 1935 de la première maison française d'enfants handicapés, célibataire mais néanmoins mère adoptive de quatre enfants, a non seulement recueilli et sauvé la petite Trudy mais également une jeune femme belge juive et sa petite Nelly. La Commission de nomination au titre de Juste parmi les Nations de Yad Vashem à Jérusalem a nommé Céline M. il y a quelques mois. Ses enfants adoptifs, en compagnie de Trudy et Nelly, recevront pour elle sa Médaille en Janvier prochain à Lyon.



Projection en avant-première du film "Sauveurs dans la nuit"

Lundi 19 octobre à Paris, Yad Vashem organisait une soirée de présentation du film "Sauveurs dans la nuit" consacré à l'histoire des Justes allemands parmi les Nations : Heinrich Aschoff, Hubert Pentrop, Bernhard Sedfeld, Heinrich Silkenbehmer et Bernhard Sickmann.

Grâce à Pascal Judelewicz et Acajou Films, les producteurs du film qui ont offert leurs droits pour la projection de cette avant-première, et grâce à l'accueil généreux de Madame Sophie Dulac qui a mis le Cinéma L'Arlequin, à la disposition du Comité Français pour Yad Vashem pour cette soirée de Gala, les amis de notre Institut ont pu découvrir cette œuvre magnifique qui a déjà reçu un très bon accueil aux festivals de cinéma de Locarno et de Jérusalem, avant sa sortie officielle en salle.

"Sauveur dans la nuit" est une adaptation des mémoires de Marga Spiegel. Dans son récit, publié en 1965, elle décrit comment de courageux fermiers allemands de la région de Munster, pourtant membres du parti nazi et fidèles d'Hitler, ont osé la cacher pendant deux ans avec son mari Siegmund et leur fille Karine, les sauvant ainsi de la déportation et de la mort. Ludi Boeken, le réalisateur du film, a voulu faire de cette histoire un "film-mémorial" en l'honneur de ces héros silencieux : « Enfant de survivants dont la vie a été sauvée par des paysans et des ouvriers qui ont risqué leur vie et celle de leur famille, j'ai



aimé les fermiers de "Sauveur dans la nuit" et j'ai considéré comme un honneur de les représenter d'une façon simple et directe, dans l'espoir de préserver leur mémoire ».

Parmi le public nombreux venu soutenir les activités de Yad Vashem lors de cette soirée on pouvait noter la présence de Maître Samuel Pissar, rescapé de la Shoah et militant de la mémoire, ainsi que de Shlomo Morgan, le nouveau ministre conseiller à l'information de l'ambassade d'Israël en France. A la fin de la soirée, Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones pour Yad Vashem remettait l'emblème de Yad Vashem à Sophie Dulac, en gratitude pour son dévouement à la cause de la mémoire et de la transmission.

Auschwitz : croquis d'une usine de mort Une nouvelle exposition à Yad Vashem le 25 janvier 2010

L Le complexe d'extermination Auschwitz-Birkenau, a été conçu comme un énorme projet qui devait prendre des années à être achevé et ne l'a jamais été complètement.

Un certain nombre d'entreprises de construction ont été impliquées ainsi que des milliers de travailleurs, aussi bien allemands qu'étrangers. Un projet de construction d'une telle ampleur généra obligatoirement une masse importante de documents administratifs.

C'est ainsi que les SS ont utilisé les détenus ayant des compétences techniques ainsi que des experts civils pour préparer les plans. Parmi les croquis détaillés de ce complexe concentrationnaire, figurent ceux des chambres à gaz et des fours



crématoires. Des copies de ces plans étaient conservées dans des archives, à côté du camp principal. Avant l'évacuation d'Auschwitz, en Janvier 1945, les Allemands brûlèrent tous les documents compromettants de l'administration du camp, afin de camoufler les preuves de leur crime. Mais les plans de construction étaient conservés dans un édifice séparé. C'est pourquoi, lors de la libération du camp par l'Armée Rouge, une quantité importante de documents est tombée dans les mains des soviétiques, et a été transférée à Moscou. Hormis certains exemplaires trouvés par les Polonais et conservés dans le musée d'Auschwitz, personne n'avait accès à ces plans. Ce n'est qu'après la chute du bloc soviétique que les archives de Moscou furent enfin ouvertes au public permettant de découvrir cette importante documentation.

Parallèlement, l'année dernière, 29 dessins originaux jaunis par les ans, furent découverts dans un appartement abandonné de

Berlin. Parmi eux, 15 plans d'origine du complexe d'Auschwitz. Le journal allemand "Bild" s'est porté acquéreur de ces croquis et, après authentification par les experts des Archives fédérales allemandes, a publié cette découverte. Après avoir été présentés au public dans une exposition temporaire à Berlin, ces 29 croquis originaux ont été offerts à Yad Vashem par le journal allemand (voir "Le Lien Francophone" N°31).

Les croquis sont datés entre 1941 et 1943. Ils comprennent, entre autre, des plans pour les Crématoires II et III et pour un bâtiment devant contenir les corps des victimes après le gazage. Un croquis présente également les projets d'expansion

d'Auschwitz I et un plan pour un grand bâtiment devant servir de siège à l'administration du camp, qui n'a jamais été réalisé. Un des dessins porte la signature de Heidrich Himmler, ainsi que le chef du service du bâtiment de la SS, Hans Kammler. Sur un autre, le commandant d'Auschwitz, Rudolph Höss, a signé de son nom.

Au mois de janvier 2010, à l'occasion de la commémoration de la libération du camp d'Auschwitz, le 25 janvier 1945, qui est désormais la date de la journée internationale de la Shoah, Yad Vashem inaugurera une importante exposition présentant tous les croquis d'Auschwitz qui lui ont été confiés. Entre commémoration, documentation et éducation, cette exposition permettra de mesurer l'ampleur du projet nazi de façon saisissante autant qu'irréfutable. L'exposition sera ouverte au public, à partir du 25 janvier 2010, au Pavillon des Expositions Temporaires de Yad Vashem.

"Arbeit macht frei" : le symbole du mal absolu

Lors de l'annonce du vol de l'enseigne du camp d'Auschwitz "Arbeit macht frei" ("le travail rend libre"), le 18 décembre dernier, Avner Shalev, le Président du Comité Directeur de Yad Vashem, s'est déclaré choqué par cette action portant atteinte à ce qui est devenu le symbole de l'extermination de six millions de Juifs pendant la Shoah. Lundi 21 décembre, lorsque fut annoncé que la police polonaise avait retrouvé l'enseigne et identifié les coupables, le Président Avner Shalev déclara : " Nous félicitons les autorités polonaises pour leur travail rapide. La police polonaise est en train de rechercher les mobiles de ce vol. Pourtant, cette enseigne, qui était devenu un symbole à la fois du mal ultime qui a trouvé son expression à Auschwitz, et de la mémoire de la Shoah, a provoqué la douleur des survivants de la Shoah et de toutes les personnes de conscience à travers le monde. La préoccupation exprimée par ces gens illustre bien l'importance de la mémoire de la Shoah. Nous devons continuer à œuvrer pour une éducation effective sur les leçons de la Shoah afin qu'elles aient un sens pour les nouvelles générations qui doivent bâtir un avenir meilleur, et afin de servir de catalyseur dans la lutte contre l'antisémitisme et le racisme."

Un héritage pour la mémoire



“L’oubli, c’est l’exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance” (Baal Shem Tov)

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue

La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l’amnésie collective pour s’affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l’amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l’État d’Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l’exonération totale à l’État d’Israël en matière d’impôt sur les donations et successions. Il dépend de l’Administrateur général de l’État d’Israël au ministère de la Justice et a pour mission d’informer les testateurs potentiels sur ces avantages qui s’adressent en priorité aux personnes sans enfants, et de les accompagner dans toutes les démarches pour la rédaction d’un testament ou d’une donation en faveur de n’importe quelle association israélienne, à condition qu’elle soit à but non lucratif. A l’Ambassade d’Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs dirigée par Madame Martine Ejnès, entourée de notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier.

Définir les priorités

Le service est informé des projets émanant des ministères israéliens. Une commission publique composée des ministères concernés choisit les projets prioritaires. La mission du service est également d’assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu’un testament lui est attribué, l’État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l’association bénéficiaire et vérifie qu’ils soient conformes à la volonté du testateur. L’État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu’aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l’importance de léguer à la communauté, après “cent vingt ans”, les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l’Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 – Email : miry.gross@yadvashem.org.il -



Visites

Le 10 novembre dernier, **Miry Gross**, Directrice des Relations avec les pays francophones, a accueilli **Michel Vozelle**, président de la région Provence - Alpes - Côte-d'Azur, accompagné d'une délégation du



De gauche à droite : Zvi Amar, Président de la Communauté juive de Marseille, Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones pour Yad Vashem, le Grand-Rabbin de Marseille, Rav Reouven Ohana et Michel Vozelle, Président de la région Provence-Alpes-Cote d'Azur.

région Provence réalisant un voyage centré sur le thème de la mémoire, se sont montrés tout particulièrement attentifs lors de cette visite.

CRIF régional présidée par **Isidore Aragones**, et de la communauté juive de Marseille menée par son président **Zvi Amar**, et du Grand-Rabbin de Marseille, **Rav Reouven Ohana**. La présidente de l'Association marseillaise pour la recherche et l'enseignement de la Shoah, l'historienne **Renée Dray-Bensoussan**, entourée d'un groupe de lycéens de la

Le 13 novembre dernier, **Miry Gross** a

accueilli une délégation de Rhône-Alpes Israël Echanges, présidée par **Emile Azoulay**. Chaque voyage en Israël de cette association comprend une visite à Yad Vashem, afin de rendre hommage aux victimes de la Shoah et replacer l'actualité d'Israël dans un contexte historique souvent occulté en France.



De gauche à droite : Jean-Paul Mauduy, Président de la Chambre régionale Rhône-Alpes du commerce et de l'industrie, Simonne Cizain, Présidente RAIE du département de l'Ain, Emile Azoulay, Président de Rhône-Alpes-Israël Echanges, Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones pour Yad Vashem.

De nombreux amis non-juifs de Yad Vashem à travers le monde apportent leur soutien à la mission de mémoire de Yad Vashem. Le 15 octobre dernier, **Miry Gross**, Directrice des Relations avec les pays francophones, l'Italie, la Grèce et le Benelux, a notamment reçu une délégation norvégienne de l'organisation "Help the Jews Home", menée par sa Directrice, **Eli Finsveen**,



Au centre de la photo : Paul Baan, Président de la "Fondation Noaber", entouré de sa famille en compagnie de Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones pour Yad Vashem.



Au centre de la photo : Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones pour Yad Vashem en compagnie d'Eli Finsveen, Directrice de "Help the Jews Home".

Président du Comité Directeur : Avner Shalev
Directeur Général : Natan Eitan

Président du Conseil International : Rav Israël Méir Lau
Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad
Dr. Israël Singer
Prof. Elie Wiesel

Directeur du Centre International
de Recherche sur la Shoah : Prof. David Bankier
Historien en Chef : Prof. Dan Michman
Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer
Prof. Israël Gutman

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg
Editrice associée : Léa Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yéhuda

Directrice des Relations avec les pays
Francophones et Editrice du Lien
Francophone : Miry Gross
Editeur associé : Itzhak Attia

Participation : Sylvie Topiol, Nicole Caminade, Corinne
Melloul, Arlette Sebag, Jean-Emile Andreux, Paul Schaffer

Photographies : Yossi Ben David

Publication : Yohanan Lutfi

Yad Vashem,
Miry Gross, Directrice des Relations avec les
pays Francophones
POB 3477, Jérusalem, 91034 Israël
Tel. +972.2.6443424, Fax. +972.2.6443429
miry.gross@yadvashem.org.il
www.yadvashem.org

Comité Français pour Yad Vashem
33 rue Navier, 75017 Paris
Tel. 01.47.20.99.57, Fax. 01.47.20.95.57
yadvashem.france@wanadoo.fr

Amis Belges de Yad Vashem
68 avenue Dupétioux, 1060 Bruxelles
Tel. 03.233.63.24, Mobile. 04.96.26.82.86
jyberg@yahoo.com

© Les articles qui figurent dans cette publication ne peuvent
être reproduits qu'avec notre autorisation